



# REVUE DE PRESSE

Quatuor Béla - Saison 2024-2025

photo©Julie Cherki



# Créations mondiales au Festival Messiaen

Par [Jany Campello](#) | 7 août 2024

« Dreams ». C'est l'intitulé du programme donné au Festival Messiaen au Pays de la Meije par l'ensemble Spirito de Nicole Corti et le Quatuor Béla, mêlant à des pièces vocales de Gabriel Fauré, Zad Moultaqa et Olivier Messiaen, quatre œuvres de jeunes compositeurs à découvrir.



Crédit photo : SDP

Le chœur Spirito et le Quatuor Béla partagent le même engagement en faveur de la musique d'aujourd'hui et des jeunes artistes. Le concert donné au Festival Messiaen quitte La Grave pour Saint-Chaffrey, dans le Briançonnais, après avoir passé le col du Lautaret. Dans l'église de ce village, une des artistes déclame en prologue du concert une amusante présentation versifiée et élogieuse du chœur Spirito, dont l'excellence ne sera pas démentie, puis c'est au jeune compositeur Anthonin Mondon de dire quelques mots sur sa pièce. *Rien après, rien avant* qui fait référence au poème de Victor Hugo « L'absolu, l'éternel... », sonde l'au-delà et demande comment le représenter. Écrite pour chœur a capella, elle est chantée du haut de la tribune surplombant l'entrée, dirigée par Nicolas Pérez Marchal. De longues notes tenues bouches fermées sous-tendent les paroles chantées et chuchotées, qu'un silence abrupt interrompt après un climax. Puis « s » susurrés, unissons venus de loin, semblent un appel vers plus grand, un ailleurs insaisissable... On apprécie la belle tenue de l'œuvre autant que la cohésion du chœur.

**Fauré et Moultaqa saisissants**

Les chanteurs se déploient au fond du chœur de l'église, face au public et entonnent le *Cantique de Jean Racine* de Gabriel Fauré, accompagnés non pas au piano ou à l'orgue, mais par le Quatuor Béla. Floriane Dardard, qui dirigera plus tard une autre œuvre de jeunesse de Fauré, *Les Djinns*, veille elle aussi à cette cohésion, dose les équilibres entre les voix, dessine les courbes du chant avec sensibilité. Tiphaine Legrand lui succède à la direction du chœur dans *I Had a Dream* (2007), de Zad Moultaka. Ce « *totem moderne* » comme le qualifie son compositeur, arrime le chant du chœur à l'enregistrement diffusé du célèbre discours de Martin Luther King, dont la voix « *trouve un espace de résonance* ». Épousant les fluctuations et le rythme du discours, les voix (registre médium-grave) se « rapprochent » progressivement, s'additionnant, montant en intensité, scandant des fragments de témoignages de sinistrés de l'ouragan Katerina (Nouvelle Orléans) sur l'implacable et sombre pulsation d'un tambour. Les corps des chanteurs s'ébranlent accompagnant de leurs pas (sur place) ce qui devient une marche funèbre, puis se figent sur un long accord tenu, d'où s'élèvent enfin les voix frêles et émouvantes des sopranos. Cette œuvre saisissante laisse un court instant un lourd silence dans l'auditoire.

### **À chacun sa propre interprétation**

Deuxième création mondiale, *Gerçure Photon* pour chœur a capella, de Guilhem Meier, batteur, guitariste et compositeur touche-à-tout. Sa pièce née de l'écriture automatique (dirigée par Tiphaine Legrand) suscite au départ un scepticisme vite dissipé. Procédé utilisé comme amorce, le compositeur ne s'y complait pas, son travail s'orientant rapidement vers une recherche de sens. Cette œuvre colorée, riche de sonorités diverses, un peu bavarde mais bien construite, ne manque pas de séduire. Deux autres créations encadrent le motet *O sacrum convivium*, unique pièce liturgique d'Olivier Messiaen, chanté à nouveau depuis la tribune. *Dans la sonorité scintillante* est une pièce pour quatuor à cordes de Max Eidinoff. De forme lied, elle met en interaction les seize cordes en présence dans les registres aigus et suraigus, jouant sur une belle brillance du son. Enfin le compositeur libanais Nadim Tarabay propose avec *Maskoun/Majnoun*, œuvre pour chœur et quatuor à cordes, dirigée par Nicolas Pérez Marchal, une troublante alternative : être habité/être emprisonné. Mais, dit-il, « *chacun doit se faire sa propre interprétation* ». Microtonalité, glissandi subtils des voix et des cordes, frictions harmoniques, chuchotements... l'œuvre envoûte sans que l'on parvienne à trancher, ponctuée par un « hahhh », comme une ultime expiration...

## JADAYEL- L'art de la REPRISE- 8 juin 2024

Voici un article du Dauphiné Libéré :

<https://www.ledauphine.com/education/2024/06/11/isere-le-bourg-d-oisans-les-primaires-ont-chante-a-grenoble-sur-la-scene-de-la-mc2>

VIDÉOS MÉTÉO NEWSLETTERS LIBRA MEMORIA BOUTIQUE LECLUB MON SÉJOUR EN MONTAGNE

LE DAUPHINÉ Libéré

S'abonner Se connecter

Actualité Départements Sports Montagne Sorties et loisirs Magazine Services

Le Bourg-d'Oisans

### DL Les primaires ont chanté à Grenoble sur la scène de la MC2

Bernard Clouet - 11 juin 2024 à 12:24 | mis à jour le 11 juin 2024 à 12:28 - Temps de lecture : 2 min



Quatre classes de l'école du Marronnier, sous la direction de Guillaume Boujon, ont chanté sur la scène de la MC2 Grenoble en compagnie du quatuor Bela et du duo Sabil. Photo Le DL/B.C.



Quatre classes de l'école du Marronnier, sous la direction de Guillaume Boujon, ont chanté sur la scène de la MC2 Grenoble en compagnie du quatuor Bela et du duo Sabil. Photo Le DL/B.C.

## Au carrefour des Amériques

Sous le titre « Good road to follow », le Quatuor Béla présentait à la MC2 de Grenoble un large choix de musiques américaines du XX<sup>e</sup> siècle pour quatuor à cordes.

Artiste associé à la MC2, le Quatuor Béla donnera son prochain concert le 23 janvier 2025 dans l'auditorium (*Grande soirée quatuor*), avant de partir en tournée sur les routes de l'Isère du 19 au 25 mai 2025 (*La balade à Béla*).

### Hors des sentiers battus

Du Quatuor Béla originel fondé il y a dix-huit ans, il ne reste que le premier violon, Frédéric Aurier. Avec Constance Ronzatti, violon, Paul-Julian Quillier, alto, et Alexa Ciciretti, violoncelle, le quatuor garde son audacieuse impertinence dans l'abord de musiques hors des sentiers battus. Seule la verve verbale de Julian Boutin fait ici défaut lorsque, pédagogue accompli, il présentait les pièces au programme. Un programme qui, ce dimanche matin, se révèle complexe en ne suivant pas une seule route, mais plusieurs, et dont chaque étape est en soi un petit chef-d'œuvre de concision et d'imagination à tendance iconoclaste. De tous les compositeurs abordés, seul John Zorn, dont le saxophone animait une légendaire soirée de Jazz à Vienne en 2019, est encore à 71 ans sur la route des vivants.

### John Cage l'influenceur

Le concert se fera sans la pièce annoncée du saxophoniste de free jazz Ornette Coleman dont les droits pour *Space Flight* n'ont pu être obtenus. En ouverture, *Cat o'Nine Tails* de John Zorn (titre complet : *Tex Avery directs the Marquis de Sade*) se montre comme un collage explosif et cartoonesque plein d'humour noir et de tendresse, fait de coups de fouets infligés par l'altiste à un coupable imaginaire jusqu'à un final trouvant l'apaisement dans la surprise du silence. De l'humour, il y en aura moins dans la *Structure n°1* de Morton Feldman (1951), qui lui aussi joue avec le silence comme le faisait John Cage, dont l'influence traverse en filigrane ce programme : la rareté des sons, tout de transparences harmoniques, force l'écoute et attire jusqu'à l'hypnose.

### Atonalisme de Schönberg

Si Benjamin Bernheim a réveillé pour la cérémonie des Jeux olympiques de Paris la plus ancienne des mélodies grecques restituée par Fauré, Harry Partch partait en 1946 à la recherche des gammes antiques dans *Deux Etudes* pleines de charme et de sensualité dont les quarts de tons enharmoniques remettent en question notre notion de justesse dite tempérée. Ruth Crawford-



Le Quatuor Béla.

Seeger (mère de la chanteuse folk Peggy Seeger), influencée par l'atonalisme de Schönberg, composait en 1931 un *Quatuor* dont l'énergie interne est transmise avec intensité par l'élan collectif des Béla. Les brèves « variations canoniques » du *Quatuor* de Conlon Nancarrow (1945) semblent annoncer, dans un esprit quasi chorégraphique, la musique à trous d'un Thelonious Monk.

### Simplicité répétitive

Les très nombreuses compositions de Louis Hardin, alias Moondog, peuvent encore faire l'objet d'une création posthume : sans bousculer les lois de l'harmonie classique, son *Quatuor en do majeur* conduit par sa simplicité répétitive à une sorte de transe. Moondog le Viking aveugle semble être encore présent avec ses tambours, représentés par les incessants coups d'archet sur deux notes au violoncelle. Le concert se conclut par une pièce considérée comme la plus difficile du répertoire, la *Black Page* de Frank Zappa, délire de complexité rythmique conçu pour son batteur Terry Bozzio en 1976. Le récent arrangement de François Sarhan pour le Quatuor Béla en ôte un peu l'agressivité sans en perdre l'illusion d'une extraordinaire improvisation. ●

GRANDE SOIRÉE DE QUATUOR : BRITTEN, VERUNELLI, SCHUBERT, MC2 GRENOBLE  
Les affiches de Grenoble et du Dauphiné  
Concert du 23 janvier 2025,

SPECTACLES

LA CRITIQUE DE GILLES MATHIVET

## Quatre archets qui font danser la Mort

Le Quatuor Béla, artiste associé à la MC2 de Grenoble, interprétait l'explicit quatuor de Schubert « La jeune fille et la Mort », précédé d'une récente composition de la jeune Italienne Francesca Verunelli, « Andare », ainsi que du « Quatuor n° 3 » de Britten.

À quand une étude scientifique sur le rapport entre tout et œuvre écoutée ? Les expectorations ont été plus fréquentes pendant l'œuvre de Verunelli que pendant le quatuor de Schubert, pourtant presque trois fois plus long !

### Mort à Venise

La création posthume du troisième et dernier quatuor de Benjamin Britten eut lieu en décembre 1976 : dans cette œuvre, composée pendant la maladie terminale du compositeur, les souvenirs se mêlent à l'imminence de la mort sans s'y opposer, dans une beauté testamentaire lumineuse et poignante. Les *Duos*, fusionnels, (même tessiture, même timbre) sont à l'image de la relation qu'entretenait Britten avec le ténor Peter Pears, créateur du rôle d'Aschenbach dans l'opéra *Mort à Venise*, dont des citations apparaissent dans le quatuor. Les paysages musicaux, floutés dans le halo harmonique du troisième mouvement, reflètent autant la lagune de Venise que la mer du Nord vue de la résidence de Britten. Discrète danse de mort aux accents baroques, la pas-sacaille qui conclut le quatuor s'éteint au terme d'un ostinato qui, selon Frédéric Aurier, premier violon du Quatuor Béla, représenterait les cloches de La Salute à Venise.

### Les limbes de la sensation

Commande du Quatuor Béla à la compositrice italienne Francesca Verunelli, *Andare* fut créée en 2024 à Paris. Les archets bruissent, froissent, pépient ou grincent dans un mirage sonore sans tempo, dont la pulsation imaginaire pourrait être le rythme du cœur de chacun des auditeurs. Vers le milieu de l'unique mouvement de seize minutes, une certaine éloquence émerge de ce glaciais, sous forme de bulles, d'ondulations ou d'aspérités dont la nuance dépasse rarement le mezzo-piano. Ni narrative ni descriptive, comme venue des limbes de la sensualité, cette pièce avance avec sérénité, se métamorphosant au gré d'émotions inspirées par des



Le Quatuor Béla.

spectres sonores de densité transparente. Référence incontestée dans l'interprétation des musiques du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècles, le Quatuor Béla aborde le répertoire traditionnel avec l'esprit d'une création, sans pour autant prétendre à une interprétation historiquement informée ; ainsi du *Quatuor D. 810* de Schubert, composé en 1824, soit deux siècles avant celui de Verunelli.

### Danse macabre

Dans ce développement aux multiples variations sans paroles du lied *La jeune fille et la Mort*, le Quatuor Béla se montre à l'écoute des accents beethovéniens sans pourtant les exacerber par un pathos encombrant. La tension du vaste premier mouvement est sujette à de successifs changements de couleurs, à des contrastes conduits avec une vocalité expressive plus proche d'un madrigal de Monteverdi que d'une symphonie romantique. L'*Andante* projette ses éclairages avec l'effet giratoire d'un phare illuminant cycliquement son sujet. Le *Scherzo*, empreint d'une tendresse lointaine, se danse avec la souplesse d'une chorégraphie baroque en demi-pointes. L'agitation tragique de la tarentelle finale relance une danse macabre dont les images, grotesques par instants, font entrer Schubert dans une modernité où l'interprétation rajeunie des Béla insuffle un élan adolescent à cet inéluctable désir de mort. ●

## A propos du disque *Dans l'ombre trace* de Jean-Pascal Chaigne Label Ameson Diapason du 28/03/2025

### JEAN-PASCAL CHAIGNE

NÉ EN 1977

★★★★ Dans l'ombre trace.  
Dans la ligne des paupières.  
Trois mouvements. L'énigme  
et son sommeil.

Anne-Emmanuelle Davy (soprano),  
Quatuor Béla.  
Ameson. © 2022. TT : 42'.  
TECHNIQUE : 3/5



Le texte d'Anne-Marie Albiach qui irrigue *Dans la ligne des paupières* (2013) n'est d'abord guère intelligible. Pourtant, les méliismes sur grands intervalles qui distendent la phonétique, la quasi-psalmodie qui zoome au contraire sur les phonèmes tendent à se rejoindre pour le clarifier graduellement. L'ensemble bénéficie en outre du

soprano clair et de l'ample phrasé d'Anne-Emmanuelle Davy, diffracté par le quatuor à cordes en une résonance hétérophonique. Plus net encore dans *L'énigme et son sommeil* (2011, sur un texte de Claude Royet-Journod), le grand écart entre chant recto tono et vocalise exubérante est absorbé par un bourdon qui pourrait rappeler l'ison byzantin s'il n'était double et coloré par l'intervalle de triton.

L'écriture pour quatuor de Jean-Pascal Chaigne révèle une tension et une compacité dans laquelle on peut percevoir l'héritage d'Emmanuel Nunes. Elle culmine dans les *Trois mouvements* (2011), miniatures d'inspiration webernienne. Le lyrisme expressionniste qui domine *Dans l'ombre trace* (2022) est tempéré par des moments où le discours se détend, suspendu comme les objets d'un mobile ou focalisé sur un rythme iambique. Le Quatuor Béla restitue avec intensité l'urgence mûrie de cette musique.

Pierre Rigaudière

**Resmusica, 10 mai 2025**

## Première monographie de Jean-Pascal Chaigne

Publié Par *Maya Prynda* Sur 10 mai 2025 @ 4h12 Dans Audio, Musique de chambre et récital, Parutions | Pas de commentaire

**Auteur d'une cinquantaine d'opus, le compositeur Jean-Pascal Chaigne nous fait découvrir quatre de ses pièces de musique de chambre dans un premier disque consacré uniquement à son oeuvre.**

La musique de Jean-Pascal Chaigne, imprégnée de poésie, est marquée par l'influence des maîtres des XXe et XXIe siècles, en particulier l'œuvre de Brian Ferneyhough, tout en puisant également son influence dans les musiques anciennes, en témoigne par exemple le rythme de sarabande utilisé dans ses *Trois mouvements*. Ces trois pièces, extrêmement brèves, composées à la demande du département danse alors que Jean-Pascal Chaigne était encore étudiant au CNSMDP, ne sont pas sans rappeler le goût de la concision d'un Webern ou d'un Kurtág et témoignent déjà d'une grande maîtrise de l'écriture pour quatuor.

Jean-Pascal Chaigne sait varier les ambiances au sein de ses pièces, de la sérénité grave à la tension mais c'est ce climat tendu qui prédomine cependant, en particulier dans les deux œuvres vocales *Dans la ligne et paupières* (sur un poème d'Anne-Marie Albiach) et *L'énigme et son sommeil* sur un texte de Claude Royet-Journod. Le compositeur, dans le sillage de Mallarmé – poète cher à l'avant-garde de la seconde moitié du XXe siècle – joue avec les mots et le texte, rendant ce dernier tantôt totalement inintelligible, seule la vocalité étant mise alors en avant, tantôt le faisant déclamer de façon syllabique ou plus ornée

comme dans le début de *L'énigme et son sommeil* où les mélismes vocaux sont accompagnés d'un simple bourdon rappelant le chant byzantin mais avec une utilisation quasi-permanente de l'aigu de la voix qui coupe peu à peu l'auditeur de l'émotion ressentie au début de l'œuvre. De sa voix claire et agile, la soprano Anne-Emmanuelle Davy s'empare des difficultés de la partition dont on attendrait parfois plus de ruptures ou de contrastes.

Le quatuor *Dans l'ombre trace* (2022)<sup>30</sup> Dédié au Quatuor Béla qui l'interprète ici, cette pièce est inspirée à nouveau par la poésie, tirant son titre d'un poème de Charles Racine. L'écriture, débutant par un superbe solo de violoncelle avant de laisser une partie soliste à chaque instrument, s'inspire du modèle vocal. A nouveau, c'est un climat d'une étrange beauté, tendue et oppressante, qui s'installe d'autant plus que les instrumentistes jouent sans vibrato, glissando ou autres trilles avec une profonde homogénéité de jeu entre les quatre interprètes.

Par la présentation de ces quatre pièces, l'auditeur (re)découvre l'œuvre d'un compositeur maîtrisant l'écriture et le style, nourri d'influences du passé plus ou moins proche mais aussi et surtout doté d'une personnalité propre et ancré dans le XXIe siècle.

Ouest-France, mercredi 14 mai 2025

A propos du Journal d'Hélène Berr de Bernard Foccroulle, le 6 mai 2025 au Théâtre de Cornouaille à Quimper

## Journal d'Hélène Berr : récit d'un destin tragique

Dans son opéra, le compositeur Bernard Foccroulle raconte l'histoire d'Hélène Berr. Le récit d'une jeune fille juive déportée et qui doit rester dans toutes les mémoires.

Avant la représentation de l'opéra *Le Journal d'Hélène Berr*, le compositeur Bernard Foccroulle a rencontré le public afin de parler de la création de cette œuvre singulière.

Accompagné de Mariette Job, la nièce d'Hélène Berr, il a donné aux spectateurs ses impressions sur le texte, qui est « lumineux », et qui lui a donné tout de suite l'inspiration de cet opéra, composé pour quatuor à cordes, piano et mezzo-soprano. Mariette Job, la nièce d'Hélène Berr, a donné plus de détails sur l'histoire de ce journal, de la façon dont elle l'a reçu, par Jean Morawiecki.

L'histoire d'Hélène Berr est celle d'un destin tragique qui doit rester dans toutes les mémoires. Avril 1942 : Hélène Berr a 21 ans et commence un journal. Un récit extrêmement bien écrit, celui d'une jeune fille qui confie ses sentiments, ses sensations, ses émotions. Son destin de jeune fille ju-

ve à Paris est soutenu par la musique de Bernard Foccroulle, mais surtout interprété avec talent par Camille Bauer. La partie instrumentale, jouée par le quatuor à cordes Bela et la pianiste Jeanne Bleuse, révèle une extrême finesse de la part du compositeur.

Devant la teneur du propos, Bernard Foccroulle répond avec justesse : un jeu sensible de la part de tous les artistes, et une présence exceptionnelle de la mezzo-soprano Camille Bauer, qui nous semble incarner directement Hélène Berr.

« C'est si court la vie, et si précieux » : ainsi s'exclame la jeune fille, refusant la haine, même devant la situation dramatique qui s'impose à elle et qu'elle pressent intensément.

Le récit de plus en plus insoutenable et les arrestations à travers le monde s'intensifient au fil de l'opéra, magnifiquement mis en valeur par la musique. Son parcours, et la déporta-



Les artistes, Camille Bauer à gauche, Jeanne Bleuse, le quatuor Bela, et le compositeur Bernard Foccroulle. (PHOTO: OUEST-FRANCE)

tion pour elle et ses parents, font d'Hélène Berr une personne dont l'histoire ne doit pas tomber dans l'oubli. « Le monde doit savoir » : une leçon d'histoire et de courage.